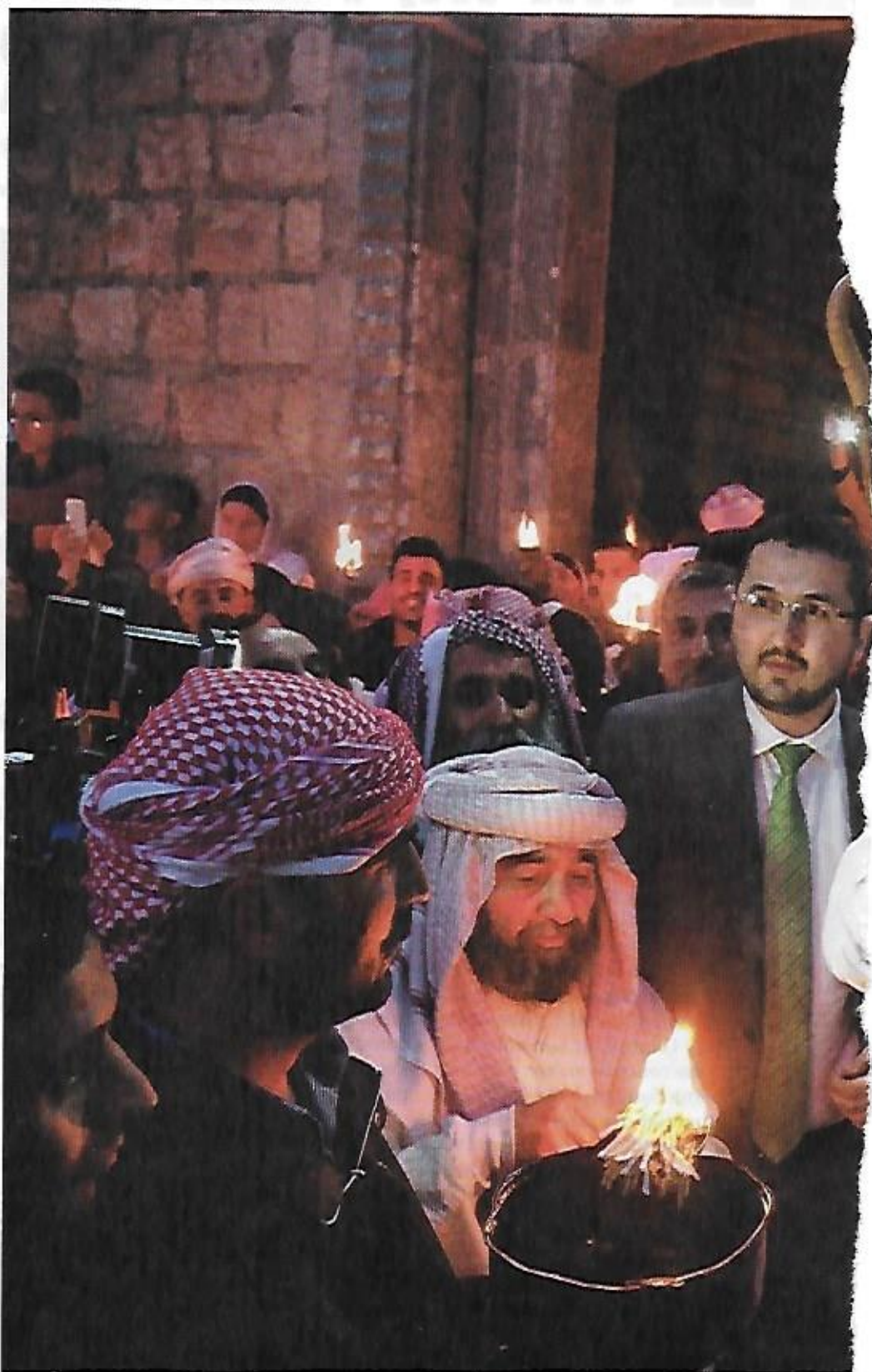


# LES YÉZIDIS, ACCUSÉS

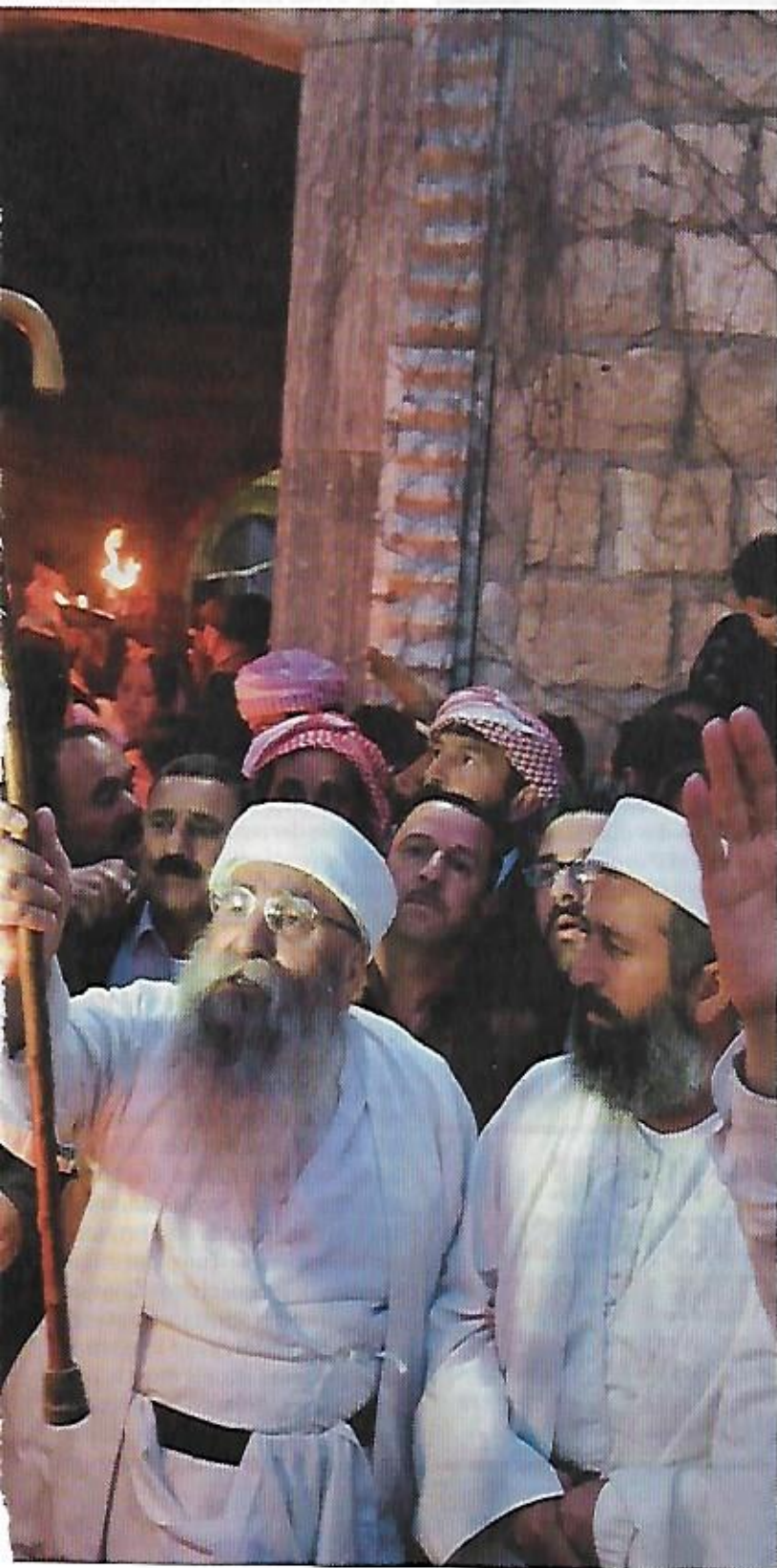
En août 2014, Daech a massacré des centaines de fidèles yézidis dans le nord de l'Irak. Dernière tentative d'élimination de cette communauté dont le syncrétisme dérange depuis des siècles.

PAR ALAIN LÉAUTHIER

**A** Shekhan, au cœur du Kurdistan irakien, tout le monde connaît Khurto Hajji Ismail : ceux qui vont à la mosquée, ceux qui prient dans les églises et, bien sûr, ceux qui fréquentent les édifices aux cônes blancs en forme d'étoile élevés par les nombreux yézidis vivant de longue date dans cette bourgade où trois religions se côtoient sans verser le sang. Khurto Hajji Ismail est le baba cheikh des yézidis, le chef spirituel de cette minorité qui a été la cible du nettoyage ethnico-religieux lancé par les djihadistes de Daech, au mois d'août 2014, dans le nord-ouest de l'Irak. Avant, hormis des fidèles, la maison du baba cheikh accueillait surtout des chercheurs, passionnés par les multiples influences de cette religion monothéiste, réformée par un maître soufi au XII<sup>e</sup> siècle, cheikh Adi, mais dont les racines plongent dans les anciennes civilisations mésopotamiennes préislamiques. D'apparence quelconque vue de l'extérieur, sa demeure révèle un dédale de pièces disposées irrégulièrement en étages autour d'une courte intérieure où quelques hommes devisent en sirotant le verre de thé que l'on sert à tout propos au Kurdistan. Assis parmi eux,



# DE VÉNÉRER LE DIABLE



## CROYANCES ET RITES

**Origine :** la Perse mésopotamienne.  
**Fondateur :** le yézidisme, réformé par le maître soufi Adi au XII<sup>e</sup> siècle, est un syncrétisme ; il mêle à un héritage musulman des éléments plus anciens du zoroastrisme, de judaïsme et de christianisme.

## PHILOSOPHIE

Monothéistes, les yézidis croient que Dieu a confié la direction des affaires terrestres à l'ange Paon.

## LIEUX DE CULTE

Le temple de Lalesh, où est mort cheikh Adi, en 1160, a été plusieurs fois détruit et toujours reconstruit.

## TEXTES SACRÉS

Le Livre noir, attribué au cheikh Adi, définit le bien, le mal et des interdits. Le yézidisme se transmet par la parole.

## LANGUE RITUELLE :

La grande majorité des yézidis est kurdophone.

le « pape des yézidis » est un vénérable vieillard de 83 ans au corps massif et à l'épaisse barbe blanche, tout comme son calot et la longue tunique qu'il porte quasiment en permanence. Celle-ci est entourée d'une ceinture en tissu noir dont l'origine remonterait à des temps immémoriaux, précise son frère cadet et proche collaborateur, Ido baba cheikh. Ce dernier arbore une banale veste de ville, parle anglais et se dit avant tout laïque. « *Nous sommes sur cette terre depuis si longtemps, dit-il, et cela fait si longtemps que l'on cherche à nous en éliminer.* »

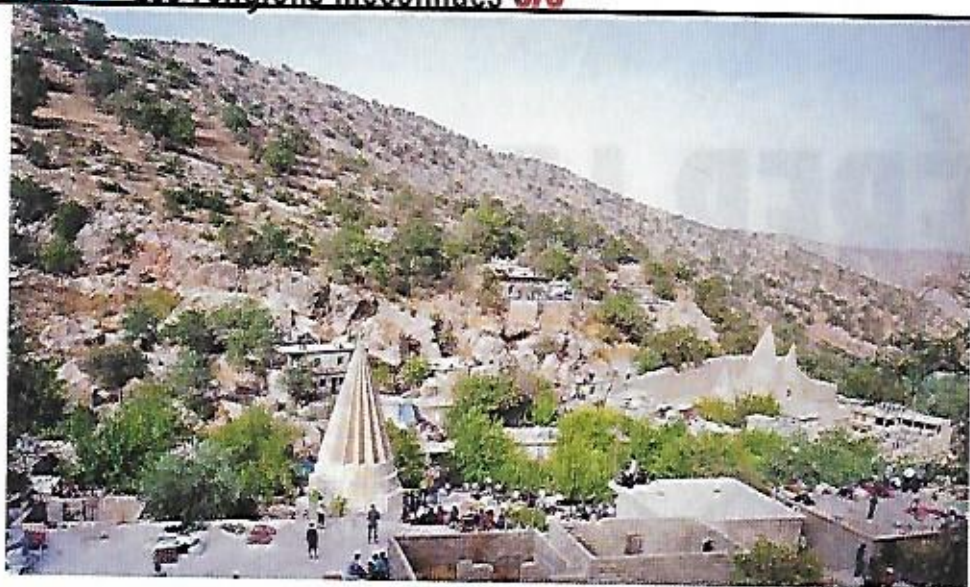
## MAUVAISE LECTURE

Depuis que la communauté internationale se préoccupe de leur sort, après les avoir durablement ignorés, ils reçoivent des journalistes, diplomates, humanitaires et activistes venus du monde entier. Dans le vaste salon où ils sont invités à prendre place, les plus avertis ne sont pas surpris par la présence d'un tableau représentant un paon resplendis- ➤

## NOUVEL AN

Khurto Hajji Ismail (avec la canne), chef spirituel des yézidis, célèbre la nouvelle année, à Mossoul, en Irak. Selon leur rite, l'année commence un mercredi du mois d'avril et nous sommes en l'an 6766.

emrah yorulmaz / anadolu agency / afp



AP/ALAMY/ISTOCK.COM

➤ sant. « C'est l'ange paon, indique Ido baba cheikh, le Malek Taous, le premier des sept anges apparus dans la lumière de Dieu, dont il incarne la transcendance sur Terre. » La plus haute divinité yézidie est aussi, d'une certaine façon, leur chemin de croix et l'objet de lectures erronées. « Selon notre religion, explique Ayad, un jeune lettré ayant fui Mossoul, tombé aux mains de Daech, le Malek Taous a refusé d'adorer Adam comme le réclamait Dieu car il ne pouvait adorer que le Tout-Puissant. Ce dernier lui a pardonné et l'a chargé d'organiser le monde matériel avec l'aide des anges. Du coup, aux yeux des musulmans, nous vénérons un ange déchu, le diable, Satan. Mais, pour les yézidis, ce n'est pas l'ange qui porte le mal, car il est dans le cœur des hommes, lesquels doivent choisir de s'en débarrasser avec l'aide du cerveau, la raison, diriez-vous en Occident. »

Au fil des siècles, cette réputation d'adorateurs du diable leur a valu l'inimitié tenace des musulmans orthodoxes et de fréquentes attaques. « Soixante-quatorze, toutes meurtrières ! » affirme le baba cheikh, dans le salon de Shekhan. Chiffre plus symbolique que réellement documenté. Aux murs, plusieurs photos sous verre racontent la saga de sa famille : ici, lui-même, en compagnie de Jean Paul II ; là, celles de son père et de son grand-père. Si la haine belliqueuse des Ottomans à leur rencontre a pris plusieurs fois la forme de pogroms, selon l'ONU, en août 2014, c'est bien une volonté génocidaire qui animait les combat-

**LE TEMPLE DE LALESH,** à Dohuk dans le nord de l'Irak. C'est dans cette ville de la région autonome du Kurdistan que l'ONG Yazda accueille les réfugiés yézidis.

tants de Daech dans les montagnes de Sinjar, fief des yézidis dans la province de Nivine. Deux ans plus tard, le bilan de ces journées d'horreur qui ont poussé 200 000 d'entre eux vers la zone autonome du Kurdistan irakien et, plus loin, en Turquie, en Europe ou aux États-Unis, varie selon les sources : 1 500 tués, semble-t-il, dont les corps, en majorité ceux de femmes, d'enfants et de vieillards, ont été quelquefois tardivement découverts dans des dizaines de charniers autour de Sinjar. A Dohuk, troisième ville du Kurdistan irakien et important foyer yézidi, l'ONG Yazda s'est attelée au décompte macabre des victimes, mais elle assiste aussi les femmes qui ont réussi à échapper aux griffes des djihadistes. « Entre 5 000 et 6 000 avaient été capturées et réduites à l'état d'esclaves sexuelles, certaines ont préféré se suicider après avoir été violées ou pour éviter de l'être, explique Jamil Chomar, un des responsables de l'association. Un peu moins de la moitié ont pu s'enfuir. Nous avons aussi recensé 700 hommes toujours en captivité à Tall Afar. »

**“POUR DAECH, NOUS NE SOMMES QUE DES PAÏENS. L'ÉTAT ISLAMIQUE NE NOUS LAISSE COMME CHOIX QUE LA CONVERSION OU LA MORT.”**

Les massacres ont forcé Khurto Hajji Ismail à sortir de son rôle un peu lointain de gardien des préceptes religieux pour devenir le porte-parole des 500 000 yézidis que comptait jusqu'alors le nord de l'Irak. « Pour Daech, nous ne sommes que des païens, explique-t-il d'une voix lente et fatiguée. Au prétexte que nos textes religieux ne sont pas cités dans la Bible ou le Coran, l'EI nous a exclus de la communauté des gens du Livre et ne nous laisse comme choix que la conversion ou la mort\*. Pourtant, un concile tenu à Rome nous a reconnus comme la plus ancienne religion monothéiste. Nous n'avons qu'un dieu, n'adorons pas le diable et souffrons depuis des siècles de ces interprétations erronées de notre foi. »

## TRANSMISSION PAR LES MOTS

Souvent présenté comme un syncrétisme de traditions populaires et d'emprunts aux religions universelles (islam, christianisme, judaïsme), le yézidisme trouve ses origines lointaines dans le mazdéisme de l'Iran antique, le culte de Mithra, né en Perse, et le zoroastrisme monothéiste prophétisé par Zarathoustra. Il s'est surtout transmis par voie orale au sein des familles, chaque génération protégeant jalousement ses croyances des regards extérieurs, par peur des représailles. A moins d'une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Shekhan, le temple de Lalesh a été ainsi plusieurs fois détruit, toujours reconstruit et enrichi à chaque fois d'édifices annexes. Une fois passé le check-point tenu par deux peshmergas kurdes, le lieu saint des yézidis apparaît au bout d'une montée raide et encombrée de véhicules. Aux fidèles qui s'y rendent tout au long de l'année se mêlent des familles kurdes sunnites, attirées par la tranquillité des lieux et, lors des étés brûlants, par la perspective d'un pique-nique à l'ombre de grands chênes. Considérés comme des apostats écartés de l'islam, les yézidis y ont longtemps pratiqué leurs rituels dans le plus grand secret. Aujourd'hui, à condition d'ôter ses chaussures sur le parking, le visiteur peut vaquer parmi les

## LES CASTES NE PASSENT PLUS

pèlerins, les religieux (les koçacks) portant turban et pantalon blanc serré aux chevilles avant de pénétrer dans le temple, non sans en avoir enjambé le seuil tenu pour sacré. Une succession de pièces sombres et fraîches, aux murs nus, conduit vers un sarcophage recouvert de draps verts : celui du cheikh Adi, mort à Lalesh, en 1160, et qui réorienta la doctrine pour l'adapter aux réalités d'une époque marquée par l'apogée de l'islam. Selon certaines sources, on lui attribue un des grands textes yézidis, le Livre noir, qui fixe la question du bien et du mal à travers la figure du Malek Taous et édicte aussi une série d'interdits : ne pas polluer l'air ou, selon certaines interprétations désormais contestées, ne pas se laver. Combien parmi les fidèles qui font plusieurs fois le tour du tombeau ou, dans une autre pièce, lancent un foulard sur la pointe d'un rocher dans l'espoir de réaliser leurs vœux, en connaissent le contenu ? Peu, si l'on en croit Matthew Barber, chercheur à l'université de Chicago et directeur exécutif de l'ONG Yazda : « A l'inverse des chrétiens, les yézidis, dans leur grande majorité, sont restés longtemps de simples paysans et des nomades assez pauvres, tenus à l'écart de la connaissance académique. Cela

**S**i « on naît yézidi », on naît aussi, de par son appartenance familiale, dans un groupe particulier selon une règle immuable, l'endogamie, qui ne souffre guère de changement. Au sommet, les cheikhs, l'élite religieuse mais

aussi économique, les pîrs, investis de toutes les charges ayant trait à la religion, et les murids, le commun des mortels. Sous-groupes : les qawwals jouent et chantent hymnes et musiques sacrées ; les fakirs ont fait vœu de pauvreté ; les koçaks

s'occupent de l'entretien des lieux sacrés. Société de castes ? « Aujourd'hui, tous ont les mêmes droits », assure Ido baba cheikh, mais le sujet fait débat et la jeune garde éduquée conteste de plus en plus la primauté des cheikhs. ■

### CHARNIERS ET COLONNES DE RÉFUGIÉS

Devant l'avancée de Daech, à l'été 2014, les yézidis de Sinjar ont tenté de passer en Syrie. La ville a été reprise en novembre 2015 par les Peshmegas qui y ont découvert des cadavres dans des fosses communes.

tient à leur isolement dans le Moyen-Orient progressivement islamisé, mais aussi à certains interdits édictés par leurs religieux et relatifs à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Leur statut social en a pâti, mais aussi l'accès à leurs textes sacrés, ce qui a facilité les interprétations fantaisistes ou mal intentionnées. » Et pourtant, la force du lien a jusqu'alors résisté à tous les malheurs. « Vous savez, aujourd'hui, nombre d'entre nous ne sont pas forcément très religieux, explique un directeur d'école résidant à Zakho, la deuxième ville du Kurdistan irakien, qui accueille de nombreux réfugiés yézidis tout à côté de la frontière avec la Turquie. Mais un yézidi est un yézidi, il ne peut être autre chose. On naît yézidi, on ne peut le devenir. Nous ne faisons pas de prosélytisme, on nous dit endogames, mais nous respectons les autres. Comme pour les juifs, d'une certaine manière, la religion est notre identité. »

### DIEU, MATIN ET SOIR

Une identité discrète dont les manifestations ont souvent été mal comprises et déformées à cause des préjugés entourant cette population pacifique, venue au secours des Arméniens lors du génocide perpétré par l'Empire ottoman. Dans un hameau yézidi proche de Dohuk, après un temps passé dans la montagne de Sinjar, Qasam s'est installé avec sa famille dans une maison inachevée où il fait froid lors des rudes hivers du Kurdistan. Diplômé de l'université de Mossoul, il joue les pédagogues : « Les islamistes nous traitent d'incroyants, mais nous mentionnons Dieu quotidiennement dans nos prières, le matin et le soir. » De temps en temps, bien que l'obligation n'en soit pas claire, Qasam prie. Face au soleil, astre lié à la naissance du monde, et chemise relevée. « Quand

je le fais, ajoute-t-il, ce n'est pas simplement pour moi, mais pour toute l'humanité, et c'est le cas pour chaque yézidi. » Qasam évoque aussi l'attention extrême, quasi sacrée, dont témoignent ses coreligionnaires à l'égard du pain, souvent offert avec du fromage aux rares invités de passage. Superstition ? « Non, récusé-t-il, en bien des occasions nous n'avons dû notre survie qu'au troupeau, nous lui devons le respect. » Comme toute religion, le yézidisme est aussi le produit de son environnement, et celui-ci n'a cessé d'être hostile. « Depuis Babylone, nous sommes des esclaves ! » soupire Qasam.

Esclaves, ils ne sont plus au Kurdistan autonome irakien, mais assurément citoyens de seconde zone, soumis au bon vouloir des partis kurdes au pouvoir comme au mépris de la majorité de la population sunnite. « Ils ne nous tuent pas, comme Daech, mais, au fond, nombre d'entre eux nous voient toujours comme des suppôts de Satan et des moins que rien », assure Alyas, enseignant à l'université de Dohuk. A l'image d'une nouvelle génération de yézidis, éduqués et diplômés, il a pris ses distances avec la religion des ancêtres, mais la défend bec et ongles quand la situation l'impose. « Aujourd'hui encore, les musulmans que je suis amené à fréquenter me demandent pourquoi je ne me convertis pas à l'islam. Tout serait plus simple ! » Alyas a fait son choix : bientôt, comme d'autres, il partira. Loin, en Amérique. « Pour nous, après quatre mille ans de présence, il n'y a plus d'avenir ici. » ■ A.L.

\* Pour les gens du Livre, le système juridique musulman prévoit un pacte de protection (dhimma) en échange du versement d'un impôt, lequel ne peut s'appliquer aux yézidis.

**La semaine prochaine, une nouvelle religion méconnue.**



rod/sand / reuters - anjaal / reuters